Assassinat à Lincoln.

Presse Associée.

Chambersburg, Pennsylvanie, 15 août —Wilbur F. Eyster, qu'on a trouvé assassiné la nuit dernière, dans une allée, à Lincoln, Nebraska, était un homme d'affaires et un politicien très connu dans le comté de Franklin. Il avait été pendant nombre d'années propriétaire d'une fonderie à Chambersburg.

Il remplissait au moment de sa mort les fonctions de directeur de la compagnie du chemin de fer de Baltimore et Cumberland Valley.

Il était un fils du juge Jacob Eyster et il possédait de vastes propriétés à Chambersburg. Il ne laisse aucune famille.

Découverte macabre.

Presse Associée.

Cincinnati, 15 août—Le cadavre d'une femme inconnue a été trouvé la nuit dernière sur la ferme de Jacob Yerger, près de Richmond, Ohio. Le corps était mutilé et la tête, presque séparée du corps, méconnaissable. Des chiens avaient déchiré la figure et les mains pendant que le cadavre gisait dans un champ de blé.

Un sac de voyage contenant des vêtements de femme a été trouvé à peu de distance.

Circonscrit.

Presse Associée.

Lima, Ohio, 15 août—L'incendie des réservoirs d'huile, près de Lima, a été circonscrit. Les pertes ne dépasseront pas $100,000.

Le quartier-général démocratique établi définitivement à Chicago.

Presse Associée.

Washington, 15 août—A quatre heures de l'après-midi, le sénateur Jones a fait la déclaration suivante :

Le quartier-général du comité national démocratique sera établi à Chicago, et un sous-quartier général à Washington.

Des membres du comité de campagne, en nombre suffisant pour expédier les affaires actuellement, ont été nommés.

Ce sont :

M. John R. McLean, de l'Ohio ; M. J. D. Campau, du Michigan ; M. J. D. Johnson, du Kansas ; M. Clark Howell, de la Géorgie ; M. Bradley Smalley, du Vermont ; M. Gahan, de l'Illinois.

M. J. L. Norris a été nommé sous-trésorier du comité national démocratique, avec bureau à Washington.

Les membres du comité exécutif seront nommés plus tard.

Il a été demandé à M. Gorman d'accepter une place dans le comité de campagne, mais il a refusé à cause de la location du quartier général à Chicago ; il ne pourrait s'éloigner autant de son état. En sa qualité de membre du comité national il mènera une campagne vigoureuse dans son état et dans les états voisins.

McKinley.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 15 août—Le major et Mme McKinley ont quitté Canton cette après-midi à quatre heures 15 pour Cleveland, où ils passeront la journée de dimanche à la résidence de Marc Hanna, le président du comité national républicain. L'honorable Joseph P. Smith les a accompagnés jusqu'à Akron. Il va passer quelques jours à sa résidence d'Urbana.

Le major McKinley sera de retour à Canton lundi ou mardi.

Mardi, il recevra une délégation des Allemands Américains de Cleveland.

Cette après-midi, le président Walcott, W. G. Beck et le conseiller municipal D. B. Steuer, formant une délégation du club Tippecanoe, de Cleveland, ont rendu visite à M. McKinley pour l'inviter à une réunion des ouvriers républicains dans cette ville.

Ces messieurs ont déclaré qu'ils désiraient servir les intérêts et l'agrément du gouverneur McKinley, et qu'ils n'oubliaient pas que plusieurs fois il avait refusé des invitations.

M. McKinley leur a répondu qu'il n'aimerait pas à faire une distinction pour son propre état. Il a ajouté que s'il parlait à un endroit quelconque rien ne lui serait plus agréable que de s'adresser à des ouvriers.

On sait que le major a positivement refusé d'assister à la réunion des membres de la Ligue Nationale Républicaine, à Milwaukee.

Ses amis de Canton sont d'opinion qu'il n'assistera probablement à aucune des réunions strictement politiques pendant la campagne électorale.

Il a reçu aujourd'hui le télégramme suivant :

Boise City, Iowa, 15 août.

Au major McKinley,

Les quatre-cent-vingt-cinq membres du Club McKinley de Boise City envoient leurs sincères félicitations. Tous sont "solides."

Signé : GEO. H. STEWART, président.

Ouverture de la Campagne Electorale des Républicains dans l'Ohio.

Presse Associée.

Columbus, Ohio, 15 août—La campagne électorale des républicains dans l'Etat de l'Ohio a été formellement ouverte aujourd'hui par deux réunions très nombreuses à Columbus.

Le sénateur John Sherman, le sénateur-élu J. B. Foraker et l'honorable Stewart L. Woodford, de Brooklyn, ont pris la parole.

Les réunions ont eu lieu sous une immense tente dressée dans la rue Broad-est, la ville n'ayant pas de bâtisse assez vaste.

Au meeting de l'après midi plus de dix mille personnes se pressaient sous la tente. Cette nombreuse assistance a causé une grande surprise, car on craignait que l'extrême chaleur ne retint les habitants au logis.

Le gouverneur Bushnell a présidé cette réunion.

Il a été présenté par l'honorable Henry C. Taylor, président du comité exécutif du comté de Franklin.

Le gouverneur a prononcé un bref discours. Il a dit que des citoyens de toutes les parties de l'état étaient présents pour ouvrir une campagne qui porterait à la plus haute magistrature des Etats-Unis un des fils les plus distingués de l'Ohio, et que cet homme était McKinley.

L'orateur a rappelé à ses auditeurs qu'aucun candidat à la présidence originaire de l'Ohio n'avait été défait jusqu'à présent, et que tous les présidents républicains, à l'exception du premier et du plus grand de tous, Abraham Lincoln, étaient nés dans l'Ohio.

Le gouverneur a ensuite déclaré qu'il avait trop confiance dans le peuple des Etats-Unis pour supposer qu'il pourrait défaire un candidat républicain l'automne prochain.

Il a dit que les démocrates avaient, il y a quatre ans, promis des réformes avec Grover Cleveland, et qu'après quatre années de souffrances ils demandaient au peuple d'accepter Bryan et un monétaire déshonnête comme un remède à tous les maux. Pour sa part, il ne pouvait supposer une telle effronterie.

Après avoir été présenté par le gouverneur Bushnell, le sénateur John Sherman, le vénérable homme d'Etat, s'est avancé au bord de la plate-forme pendant que des applaudissements éclataient dans la salle.

La musique a joué alors le "Star Spangled Banner."

M. Sherman a lu un discours qui a été fréquemment applaudi.

Une église frappée par la foudre.

Presse Associée.

Little Rock, Arkansas, 15 août — La foudre a frappé une église où de nombreuses personnes étaient réunis à Béria, dans le comté d'Ashley, et l'a complètement démolie.

Le révérend W. W. Cochran a été tué sur le coup. Les révérends J. W. Vantreaz et J. J. Colson ont été mortellement blessés.

Jack Simpson, George McDonald et Mlle Lena Colson ont été dangereusement blessés. De nombreux assistants ont été plus ou moins blessés par la chute de pièces de bois.

Le départ du navire-flibustier Commodore.

Presse Associée.

Charleston, 15 août—Un prétendu navire-flibustier, le Commodore, était à l'ancre près de la batterie de l'est, dans le port de Charleston, depuis plusieurs mois.

Aujourd'hui à midi, il a mis sous vapeur et est sorti du port suivi par le Colfax, un navire du service des douanes.

Le Comodore avait embarqué quatre-vingt-dix paquets de fusils et deux cent-une caisses de munitions.

Aucun homme n'a pu s'embarquer à cause de l'étroite surveillance exercée par le Colfax.

On suppose que le départ du Commodore a été décidé à une conférence entre les officiers du navire et Paul Rojo, un agent de la junte cubaine.

Aux dernières nouvelles le Commodore distançait rapidement le Colfax.

Un Américain exécuté dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

Key West, Floride, 15 août—J. M. Goyin, de Key West, a reçu une lettre annonçant la mort de son frère Carlos, près de Jaruco, dans l'île de Cuba. Carlos était parti, il y a un mois environ, avec l'expédition du Three Friends, en qualité de reporter d'un journal. Peu après son arrivée dans l'île de Cuba il a été fait prisonnier avec plusieurs autres.

Quand il a décliné à ceux qui le détenaient sa qualité de citoyen américain ils ont immédiatement donné l'ordre de le mettre à mort à coups de machète.

Il était le fils de Manuel Govin, un homme politique très en vue pendant l'administration du président Grant, qui avait été consul des Etats-Unis en Italie, receveur des contributions à Key West et directeur des postes à Jacksonville.

Départ de M. Bryan.

Presse Associée.

New York, 15 août—William J Bryan, Mme Bryan et M. Sewall sont partis ce matin pour Irvington-sur-l'Hudson, où ils resteront quelques jours chez John Brisban Walker.

DERNIÈRE HEURE.

Grande sensation causée à Berlin par la révocation du ministre de la guerre.

Presse Associée.

Berlin, 15 août—L'annonce officielle de la révocation du ministre de la guerre, le général Von Schellendorf, et de son remplacement par le général Von Gossler, a stupéfié le monde politique de Berlin cette après midi.

La diversité d'opinion entre l'empereur et le ministre de la guerre au sujet de la réforme du système suivi pour le jugement des militaires avait été l'objet des conversations depuis longtemps, et on savait que malgré l'acquiescement de Sa Majesté aux vues du général Von Schellendorf, vues que partageait le chancelier de l'empire, le prince de Hohenlohe, ceux ci n'en avaient pas moins l'intention de démissionner.

Mais on pensait que la crise serait retardée jusqu'après la visite du Tsar à Berlin.

Or, il parait que la véritable raison pour laquelle l'empereur a abandonné son projet de voyage dans les provinces du Rhin n'est pas une indisposition, mais le fait que le prince de Hohenlohe et le général Von Schellendorf avaient donné à entendre à Guillaume qu'ils démissionneraient à moins d'une entente sur la réforme proposée.

Les deux ministres s'étaient publiquement engagés à obtenir cette réforme, mais elle avait été, par l'influence du cabinet militaire de l'empereur, principalement celle du général Von Hahnke, l'aide-de-camp général, toujours ajournée.

Les entrevues entre l'empereur Guillaume et le prince de Hohenlohe à ce sujet n'avaient pas été satisfaisantes, attendu que le chancelier insistait sur son projet, et qu'il alléguait en même temps que le fardeau de ses fonctions était trop lourd pour son âge et son état de santé.

L'empereur et le chancelier n'ont pu s'entendre, mais on comprend que le règlement de la question est remis à plus tard en ce qui concerne le prince de Hohenlohe. En attendant il restera à son poste jusqu'à l'automne, à moins de complications imprévues.

Le cas du général Von Schellendorf est différent. Il désirait se retirer depuis quelque temps et, en conséquence, il a déclaré incontinent à Guillaume qu'il démissionnerait à moins du consentement de Sa Majesté à la présentation du projet de loi au Reichstag à la prochaine session d'automne.

Pour toute réponse Guillaume l'a relevé de ses fonctions. Le congé du général Von Schellendorf avait pris fin le 31 juillet dernier.

La raison des objections de l'empereur au projet de loi est qu'il craint que la publicité des procès n'affaiblisse la discipline.

D'autre autre côté, le général Von Schellendorf avait été mortifié récemment par la révocation, sans son consentement, du général Von Haberling, secrétaire de l'état major général.

Le prince de Hohenlohe a quitté aujourd'hui Berlin pour Worki, Russie.

La vente des Antilles Danoises à l'Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 15 août—Dans un article inspiré par le ministère des affaires étrangères de Berlin le "Correspondant de Hambourg" dit que les négociations entre l'Allemagne et le Danemark pour engager cette dernière puissance à vendre ses îles des Antilles vont être reprises d'ici peu.

L'article se termine ainsi :

En ce qui concerne la doctrine de Monroe, il n'est pas question de nouvelles acquisitions européennes, et, de plus, cette doctrine n'est reconnue nulle part en dehors des Etats-Unis.

Un Autre Scandale Colonial en Allemagne.

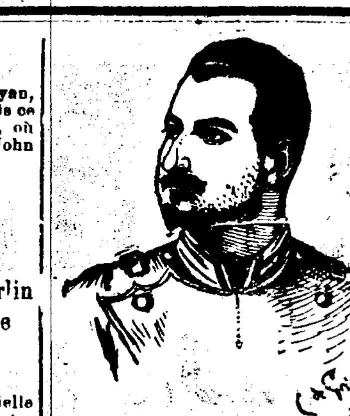
Presse Associée.

Berlin, 15 août—Un autre scandale colonial a éclaté à Berlin. La réputation de Von Puttkamer, le gouverneur de la colonie des Cameroons, est fortement attaquée. Il a reçu l'ordre de revenir à Berlin pour comparaître devant un tribunal.

Le capitaine Stetten, son accusateur, qui a commandé les troupes des Cameroons, est prêt à soutenir ses accusations.

Le leader radical, le docteur Beckh, a également l'intention de poursuivre Von Puttkamer.

Le gouverneur est accusé d'ivrognerie, de débauche et de corruption.



FERDINAND DE BULGARIE.

Presse Associée.

Berlin, 15 août—Le bruit court à Berlin, et l'opinion générale est qu'il est fondé, que le cabinet bulgare a donné sa démission, et que M. Stoiloff sera chargé de former un nouveau cabinet au retour du prince Ferdinand.

Un article du "Vossiche Zeitung."

Presse Associée.

Berlin, 15 août—Le *Vossiche Zeitung* publie l'entrefilet suivant : Nous pouvons, dans ces circonstances particulières, considérer la visite de Nicolas II comme d'un bon augure.

Quoique la première visite du tsar à l'empereur ait lieu à l'occasion d'une démonstration de la puissance militaire de l'Allemagne, elle affirmera l'idée fondamentale de la politique actuelle des puissances européennes : le maintien de la paix en se préparant à la guerre.

Le voyage du Tsar en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 15 août—Le projet de voyage du Tsar à Breslau et à Goelitz, à l'occasion des grandes manœuvres d'automne, est considéré comme ayant une grande importance politique.

Les hommes politiques allemands déclarent que la présence du Tsar à ces manœuvres et aux fêtes subséquentes est une garantie de paix et un frein mis à l'ambition de la France.

Li Hung Chang chez M. Gladstone.

Presse Associée.

Londres, 15 août—Le "grand vieillard" de la Chine, le comte Li Hung Chang, s'est rendu ce matin à Hawarden pour présenter ses hommages au "grand vieillard" de la Grande-Bretagne, William E. Gladstone.

L'envoyé de la Chine a été conduit en voiture de la gare de Chester, où il avait été reçu par une garde d'honneur et acclamé par la foule.

Son entrevue avec M. Gladstone a duré trois quarts d'heure.

Au moyen d'un interprète, les deux hommes d'Etat ont discuté diverses questions.

Après le thé, ils ont été photographiés ensemble.

Les deux vieillards semblaient heureux de se trouver ensemble.

M. Gladstone a dit à Li Hung Chang qu'il était heureux de constater que la Chine avait généralement adopté le libre échange.

Li a été du même avis, mais il a dit qu'il avait été jugé nécessaire de soumettre les marchands à certaines restrictions, attendu que les finances de la Chine sont dans un état qui réclame la plus grande attention.

De nombreux chemins de fer développeront nécessairement le commerce. Son intention est de faire tout en son pouvoir pour assurer la construction de nouvelles lignes.

Li Hung Chang a présenté à Mlle Gladstone sa photographie et plusieurs paquets d'un thé de haute qualité.

L'homme d'Etat Chinois s'est rendu ensuite à Barrow-in-Furness pour visiter le chantier de construction de navires et la grande fonderie de fer et d'acier.

L'insurrection Cubaine.

Presse Associée.

La Havane, 15 août—Quatre cents insurgés ont attaqué une compagnie de guerillas près de Santiago, dans la province de Santa Clara.

Un bataillon espagnol commandé par le capitaine Pison a entendu la fusillade, est arrivé à marche forcée sur le lieu du combat et a surpris les Cubains.

Ceux ci ont eu trente-deux hommes tués ; les espagnols n'ont perdu que seize hommes.

Le projet de loi sur l'émigration en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 15 août—Le projet de loi sur l'émigration qui sera présenté au Reichstag à l'ouverture de la prochaine session est maintenant élaboré.

Un bureau central d'émigration assisté d'un conseil sera établi.

Les agents d'émigration devront obtenir une licence spéciale. De fausses informations données aux émigrants seront punies, ainsi que l'encouragement à l'émigration parmi les mineurs, dans certaines conditions, toutefois. Les peines comprennent la prison et l'amende.

Marchés Divers.

Paris, 15 aout, 4 p. m. —La rente 3 pour cent est cotée à —— francs — centimes à compte.

Londres, 15 aout.—Consolidés au comptant 113 7/16, à terme 113 1/2.

Liverpool, 15 août—Coton spot—Demandé calme et les prix stables.

Ventes 4,000 balles, dont 300 pour la spéculation et l'exportation y compris 3,410 américain. Recettes 2,000 balles, tout coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en août 4 17/64d. août et septembre 4 13/64, septembre et octobre 4 8/64d, octobre et novembre 4 6/64, novembre et décembre 4 5/64, décembre et janvier 4 5/64, janvier et février 4 5/64, février et mars 4 6/64, mars et avril 4 7/64, avril et mai 4 8/64.

New-York, 15 aout —Coton calme à la clôture.

Ventes 78,600 balles.

Janvier 769, Fevrier 773, mars 778, avril 782, juillet ....., août 784, septembre 758, octobre 764, novembre 761, décembre 766.

New York, 15 aout—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8 3/16. Middling Gulf 8 7/16.

Ventes 243 balles.

Nos théâtres d'outre-Canal.

PROCHAINE OUVERTURE.

L'Académie de Musique et le Théâtre St-Charles vont rouvrir leurs portes. Ils ont, chaque année, l'honneur de commencer le feu, d'enlever les premiers applaudissements. Depuis trois ans, surtout, ils ont à leur tête un directeur habile, actif, intelligent et, surtout, lettré. Nous avons nommé M. Rowles. Il a su relever le niveau intellectuel et artistique de ces deux théâtres et, cette année, il s'apprête à étonner, à captiver et son public par une foule d'engagements très habilement faits et très adroitement échelonnés, durant le cours de la saison. Qu'on en juge. Voici la liste des engagements déjà signés. Elle est éloquente cette liste et elle nous promet une longue série de soirées des plus agréables :

Palmer Co's Brownies, A night's Frolic, Joseph Jefferson, J. C. Stewart, Prof Ellason, Devil's Land, 12 Temptations, Prof. Ready, Gus. Williams, Walker Whiteside, Al Fields Minstrels, Corinne, Rose Coghlan, Roland Reed, Werder vokes, Della Fox, Bowery Girl, Sowing the wind, Lillian Russell, Murray O'Mock, Too Much Johnson, Chas. A. Gardner, Julia Marlowe, Emily Bancker, In Gay New York, The Bostonians, Devils Auction, Georgia Minstrels, Sandowe, White Slave, Wilton Lackaye, Chevalier Sinss, Prodigal Father, Lady Slavey, Maggie Cline, Clever Byron, C. Fitzgerald, Baggage Check, The Ensign, Pete Dailey, Sol Smith Russell, Texas Steer, Prisoner of Zende, Town Topics, Old Homestead, Jefferson D'Angelis, Georgia Cayvan.

En voilà plus qu'il n'est nécessaire pour assurer le succès d'une saison.

Institut Matthey-Picard.

L'institut Matthey-Picard, coin Esplanade et Tonti, est incontestablement un des mieux dirigés et des mieux fréquentés qu'il y ait à la Nouvelle Orléans. Les professeurs y sont de premier ordre, comme les élèves, des premières familles de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane. Tout récemment à l'occasion de la distribution des prix de cet établissement, on pouvait se rendre compte du niveau élevé des études qui s'y poursuivent et de l'excellente méthode qui y dirige tous les travaux. Les arts, chez Mmes Matthey et Picard, sont l'objet des mêmes soins que la littérature et l'étude des langues. On y enseigne concurremment l'anglais, le français et l'espagnol, et l'on a vu souvent sortir de cette maison d'excellentes musiciennes.

La sortie des classes a été très brillante, cette année ; il en sera de même de la rentrée qui doit avoir lieu le 7 septembre prochain.

MUSIQUE NOUVELLE.

"Happy Tears Waltz", d'Eugene Baylor, et "A Quiet Little Game", romance charmante, sont les derniers envois que nous devons à M Junius Hart.

ENVOI A L'ABEILLE.

C'est avec un plaisir toujours nouveau que nous revoyons le "Penny Magazine", qui fait passer de bons moments. Nous le tenons du Penny Magazine Company de Philadelphie, à qui vont nos remerciements.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

La seule ligne ayant deux trains solides journellement entre la Nouvelle-Orléans, Birmingham et Cincinnati. Service double tous les jours entre la Nouvelle-Orléans et Atlanta.

5 juil - dim

L'AFFAIRE MARTIN.

Commutations.

On se rappelle que le jeune Arthur Martin a été, il y a déjà longtemps de cela, condamné à deux ans de pénitencier pour avoir négocié un billet dont il avait contrefait la signature.

La faute était grave assurément ; mais Martin était un jeune homme qui avait un excellent passé. On s'était vivement intéressé à lui, ainsi qu'à sa jeune femme que cette condamnation avait rendue malade à en mourir.

Depuis, le jeune Martin s'est si bien conduit dans sa prison, que la plupart de ceux qui le connaissent ont pris son sort en pitié et ont demandé que la sentence qui le condamnait au pénitencier fût commuée en simple incarcération dans la prison de paroisse. Toutes les démarches nécessaires ont été faites à ce sujet, près du juge Moïse, qui a prononcé la sentence ; près du lieutenant-gouverneur et de l'avocat-général qui composent, avec le juge, le Bureau des grâces. L'opposition ne s'est manifestée nulle part. Partout des témoignages de bienveillance pour ce malheureux jeune homme.

Les documents relatifs à l'affaire sont arrivés en ville et sont entre les mains du shérif Uniacke. Martin a déjà fait une grande partie de son temps. Tout fait croire qu'il sera bientôt complètement libéré. Quant à la commutation, elle eut été opérée depuis plusieurs jours déjà, s'il ne s'était pas glissé une erreur dans la rédaction du document qui la prononçait.

Il en sera probablement de même pour James Harris, qui a été, pour bataille et bris de paix, condamné à deux ans de prison de paroisse. Depuis qu'il est sous les verrous, Harris mène une vie exemplaire ; il rend de véritables services à la justice et à la police. Des agents se plaisent à le constater ainsi que l'ancien shérif criminel Remy Klock. Il est donc à croire que sous peu, Harris sera relâché.

Affaire Gourdain.

Il y aura foule, mercredi prochain, à l'audience de la cour criminelle, section B, juge Moïse. L'affaire Gourdain doit y être appelée, et c'est Louis A. Gourdain lui-même qui plaidera sa cause. On sait qu'il est accusé d'avoir extorqué de l'argent à l'ex-conseiller de ville Desforges. Il est probable qu'il sera condamné. La question est de savoir si on l'enverra au pénitencier ou à Jackson.

HOTEL DE VILLE.

Le paiement des salaires et et celui des taxes.

Il y avait grande joie, hier, parmi les employés de l'Hôtel de Ville. Ils n'avaient qu'à se présenter à la caisse pour recevoir leur salaire. Ils ont tous été payés intégralement, et ils se sont retirés enchantés.

—Hier matin, le maire Brittin a reçu un ordre de cour interdisant à la police de la ville d'empêcher la vente des liqueurs, au pique-nique des employés de la Compagnie de Traction qui a lieu, aujourd'hui, aux Fair Grounds.

L'affaire a été renvoyée à l'avocat de ville, qui a dû prendre des mesures en conséquence.

—Jamais, croyons-nous, il n'a été délivré, à l'Hôtel de Ville, autant de permis de pique-nique que dans la journée d'hier.

Le colonel Thorpe en a signé une énorme quantité. A en croire le colonel, la Nouvelle-Orléans sera aujourd'hui tout entière hors de la Nouvelle Orléans.

—C'est le 20 août, qu'expire le délai accordé pour le paiement des taxes sur la propriété foncière. Le trésorier s'attend à voir ses bureaux encombrés à partir de demain lundi.

En fait de contributions, les retardataires se divisent en deux : ceux qui ne paient qu'au dernier moment, parce qu'ils ne le peuvent pas, auparavant, et ceux—ce sont les plus nombreux—qui pouvant régler avec la ville, ne le font jamais qu'au dernier jour et à la dernière heure.

A Port Eads.

Port Eads, 15 août, six heures du soir. Vent léger du sud, temps chaud et nuageux.

Arrivés :

A sept heures et demie, vendredi soir, vapeur norwégien Hiram, de Bluefields ; à la Caribbean Banana Company.

Vapeur anglais Cayo Blanco, de Londres par voie d'Anvers et de la Havane ; à A. K. Miller et Cie.

A cinq heures du matin, vapeur anglais Moorish Prince, de Londres par voie de Colon et des ports mexicains ; à Méletta & Stoddart.

A dix heures cinquante du matin, vapeur Knickerbocker, de New York, à Alexandre Harris.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville à deux îlets de la rue du Canal. 3madisaris

nov 92—1 an—mer. jeu. dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov —Dim Mar Jeu Sam

Nouvelle-Orléans, 16 Août 1896.—Indications pour la Louisiane —Temps averses possibles ; vents variables.

Température du 15 août 1896.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	23
Midi	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	82	28

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Christopher Collins à Dorsey Butler ; Daniel L. Jolly à Alexandrine Bebelle ; Charles J. Nassauer à Eléonore Barangué Jacob Denny à Augusta Krabber ; William Walter Farrell à Annie C. Schroeder ; Pierre Stephen Daure à Léontine Bolas ; Samuel W. Stanton à Emma McKay ; Wm F. Leininger à Agnes Eaps Abel.

NAISSANCES—Mmes E. D. Tepuchel, un garçon ; M S. Roubion, une fille ; J. Lokinovich, un garçon ; H. Corbes, un garçon ; A. J. Ferrand, une fille ; E. J. Mayronne, un garçon ; W. M. Bing, un garçon ; G. Ritter, une fille ; W. Morton, un garçon ; O. Imbof, une fille.

DÉCÈS—L. Drell, 61 ans, 2 239 Washington ; S. Raymond, 26 ans, 2,728 Clio ; S. Williams, 41 ans, Sturcken alley ; Mrs. Emma McDonald, 39 ans, Hôpital de Charité ; L. Pradat, 87 ans, Ste Anne, près Claiborne ; Mme Vve Mary Schneider, 55 ans, 3 322 Bourgogne ; W. J. Oliphant, 31 ans, 1 230 Port ; C. Drell, 65 ans, Canal du Nouveau Bassin ; E. Klein, 18 ans, 1,513 Baronne ; A. Schmidt, 57 ans, Infirmerie Touro ; Angele Claverie, 27 ans, N. Peters et Hancock ; R. A. Duquesnay, 1 mois, 829 Jane Alley ; Margaret Wilson, 100 ans, 630 S. Rocheblave ; Madeleine Mary Davis, 7 mois, 826 Verret, Algiers ; J. Baptiste, 45 ans, 2135 Perdido.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mitchell Brooks à la Suburban Building & Loan Ass'n, un terrain borné par les rues Rocheblave, Tonti, Banks et Palmyre, $200.

Peter Dorr à Mme T. C. Weimar, un terrain borné par les rues Henry Clay, Camp, Webster et Magasins, $300.

Le même à Mme E. G. Costley, un terrain borné par les mêmes rues, $300.

Inc. G. Audemont à la Firemen Building Association, un terrain borné par les rues Claiborne, Derbigny, Labarpe et Lapeyrouse, $1,800.

Gus Kreebs à Wm H. Douglas, un terrain borné par les rues Espagne, Derbigny, Claiborne et St Roch, $259.

Mme A. J. Timkin à J. Bunel, un terrain borné par les rues Dryades, Remparts, Gravier et Commune, $3,825.

Mutual Loan and Building Association à Mlle E. Nagnen, un terrain borné par les rues Laurel, Calhoun, Patton et Audubon, $200.

Inter State Land Co à Wm J. Brophy, un terrain borné par les rues Gasquet, Palmyre, Rocheblave et Dorgenois, $38 15.

Le même à W. J. Robe, un terrain borné par les mêmes rues, $38 15.

Luke Gillin à C. Julien, un terrain borné par les rues Publique, Odem, Homer et Orléans, $1,050.

S. Reinach à S. Oteri, un terrain borné par les rues St Louis, Chartres, Conti et Decatur, $800.

J. Manger à H. Freindenber, deux terrains bornés par les rues Lopez, Rendon, Baudin et D'Hemecourt, $965.

F. G. Lee à Mme S. Barbe, un terrain borné par les rues Derbigny, Claiborne, Labarpe et Lapeyrouse, $550.

Vve B. Boughlizer à L. Toefel, un terrain borné par les rues Marigny, Claiborne, Prosper et Mandeville, $1,200.

H. F. Gill au à Denis McRedmond, trois terrains bornés par les rues Nashville, Constance, Arabella et Laurel, $2,200.

L. A. Flechinger à John T. Power, un terrain borné par les rues Jersey, Laurel, Sixième et Washington, $2,950.

Ventes totales, $22,841.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville.

Md. Bouchère, une maison double en bois a un étage, rue Broad, bornée par les rues De Soto, White et Lepage, $500.

John Laeverrige, un cottage en bois, rue Anthony, borné par les rues Douane, Bienville et Heléna, $600.

Corps trouvé.

A cinq heures, hier après-midi, le corps d'un enfant âgé d'environ 13 ans, a été trouvé flottant dans le fleuve en face des abattoirs.

Le cadavre n'a pas été identifié.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan.

Par Spear & Escoffier.

Résidence à deux étages, rue Robertson, entre Ursulines et le Chemin du Bayou, $550.

Résidence double, Nos 1605 et 1607 rue Ursulines, $1,650.

Résidence double, Nos 1609 et 1611 rue St-Philippe, $1,475.

Un îlet de terre borné par les rues Urquhart, Girod, France et Lesseps, $1,008.

Base Ball.

Chicago, 4 ; Louisville, 2.
Pittsburg, 6 ; Cleveland, 0.
Baltimore, 4 ; Philadelphie, 2.
Cincinnati, 7 ; St Louis, 3.
Washington, 9 ; New York, 6.
New York, 9 ; Washington, 5.
Boston, 8 ; Brooklyn, 3.

NOUVELLES A LA MAIN.

Incendie.—Hier matin, à cinq heures vingt minutes, un feu a pris naissance dans une bâtisse, rue du Camp, 837, entre les rues Julie et St Joseph, appartenant au Dr J. H. Maloney et occupée comme hôtel garni par Mme Vve Barba. Les dommages, d'environ $200, sont couverts par une assurance à la Compagnie Lafayette.

Vols.—A une heure, hier matin, un voleur a escaladé une barrière et s'est introduit dans la résidence de M. Alphonse Brifford, à l'angle des rues Dufossat et Perriet et s'est enfui en emportant une montre et une chaîne évaluées à $50, ainsi qu'une légère somme d'argent.

—Pendant l'absence de Frank Martin, vendredi après-midi, un voleur est entré chez lui, rue du Camp 5,420, et a fait siens des vêtements d'une valeur de $18.

Fonderie Schwartz.

C'est toujours avec plaisir que la pensée se reporte sur ces anciennes et solides maisons qui ont résisté à tant de secousses et survécu à tant de ruines. Telle est la fonderie Schwartz, l'ancienne fonderie Leeds qui n'a pas de supérieure pour la fabrication des machines de toute sorte et s'est fait une renommée tout à fait exceptionnelle pour les réparations de toute sorte (sucreries, bateaux à vapeur, chemins de fer et moulins.)

ROYAL

BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Une poudre à pâtisserie faite de crême de tartre. Le meilleur de tous les levains.—*Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments.*

ROYAL BAKING POWDER CO., New York

FEUILLETON.

No 31 Commencé le 12 juillet 1896.

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAR ERNEST DAUDET.

SECONDE PARTIE.

LES DEUX PÈRES.

III

—Suite—

—Tu pourras donc la lui rapporter sans retard, car, vois-tu, mon enfant, quelque bonheur que j'aie à t'avoir près de moi, je désire que tu quittes l'Alsace. Quoi que tu en dises, il y aurait danger pour toi à y rester plus longtemps.

—Je partirai demain dans la soirée, répondit Georges.

—Avoue que tu n'en seras pas fâché !

—Je l'avoue. Je vais retrouver Aline. Et puis j'espère que vous ne tarderez pas à me rejoindre. Vous êtes attendue à Paris. Aline a hâte de vous connaître ou plutôt de vous embrasser. Elle vous connait déjà. Je lui ai tant parlé de vous.

—Je te rejoindrai bientôt et je resterai près de toi jusqu'à ton mariage. En avez-vous fixé l'époque ?

—Nous ne pouvions la fixer qu'après vous avoir consultée. Si vous le voulez bien ce sera pour la fin de l'été. Tous les ans au mois de septembre, M. Leclerc se rend dans une terre qu'il possède dans son pays, aux environs de Nîmes, et qu'il a acquise des héritiers de la marquise d'Alloncourt, veuve du commandant tué aux côtés de M. Leclerc et qui ne lui a pas survécu. Nous sommes invités à nous y rendre vous et moi. C'est là que le mariage sera célébré, si vous approuvez.

—J'approuve tout ce qui te convient, répondit Mme Scherer. Maintenant va dormir, mon Georges ; l'heure est avancée et tu dois être horriblement las, après ta longue course de la journée. Nous reprendrons demain notre entretien.

—Ah ! maman, que je suis heureux ! soupira Georges.

Il avait pris sa mère entre ses bras et dans un élan de cœur, il la couvrait de caresses.

Puis il s'éloigna, la laissant seule.

Alors avant de s'endormir, elle voulut prier et s'agenouiller au pied de son lit.

Elle remerciait Dieu qui, après lui avoir donné un enfant si digne d'elle et de son père, semblait maintenant vouloir prodiguer à ce fils bien aimé les témoignages de sa bonté, en préparant toutes choses en vue de son bonheur.

Elle lui demandait de continuer à couvrir Georges de sa protection et dans cette prière, pour la première fois, elle associait le nom d'Aline Leclerc.

IV

Au premier étage d'une monumentale maison de la rue Royale, dans une luxeuse salle à manger qui recevait la lumière par deux larges croisées, un maître d'hôtel, sur le coup de midi, achevait de dresser la table en vue de déjeuner de ses maîtres.

Il y avait mis un surtout de fleurs, quatre compotiers garnis de fruits qui, à cette époque de l'année, étaient encore des primeurs et deux couverts se faisant face.

La richesse de l'argenterie et du linge, ces fleurs et ces fruits, l'élégance des carafons emplis l'un de vin rouge, l'autre de vin blanc et aux parois desquels le soleil printanier, qui entrait à flots dans la salle, accrochait des scintillements, et enfin le luxe du mobilier, tout révélait chez ceux qui allaient s'asseoir à cette table des habitudes de confort et de bien-être dont on ne peut s'entourer que si l'on est des favorisés de la fortune.

Comme le maître d'hôtel venait d'accomplir sa tâche, une sonnerie bruyante et prolongée retentit dans l'appartement et presque aussitôt une jeune fille entra.

C'était Mlle Aline Leclerc.

Par l'éloge que George Scherer avait fait d'elle à sa mère en lui présentant son portrait, nos lecteurs la connaissent déjà.

Ni le portrait ni l'éloge n'avaient été menteurs ; Aline était bien telle que le disait Georges, telle que la montrait sa photographie et pourvue des attraits et des qualités que lui attribuait son enthousiaste amoureux.

Il est même vrai qu'il n'avait pu exprimer à l'égal de la vérité le charme infini qui se dégageait de ce visage où tout était candeur, grâce, pureté et sur lequel, dans l'encadrement des cheveux noirs, les yeux bleus d'une limpidité sans pareille, très caressants et très doux, répandaient une lumière rayonnante.

Une robe claire en soie bordée au cou et aux manches d'un ruban de velours d'un rouge sombre, dessinait la taille ronde, fine, souple et le buste délicat de forme, vigoureux d'attitude, propre à révéler de la tête aux pieds, en ce jeune corps, la plus rare perfection.

Et ce qui achevait d'imprimer à cette beauté si parfaite un rare caractère d'attirance et de sympathie, c'est que la voix, le geste, les mouvements, la démarche, trahissaient dans la noble enfant un naturel et une simplicité qui en doublaient le prix.

En entrant, Aline avait parcouru la salle à salle à manger d'un regard ; s'y voyant seule avec le maître d'hôtel, elle interrogea celui-ci.

—Mon père n'est pas arrivé ?

—Monsieur est encore dans son cabinet, répondit-il. Il y a eu foule ce matin à l'étude.

—Ce matin comme toujours, observa Aline.

Le maître d'hôtel reprit :

—Monsieur a reçu tout le monde. Le salon d'attente est vide maintenant. Le premier clerc m'a dit que monsieur tient son dernier client.

—Alors, il va venir ; vous servirez aussitôt qu'il sera là ; je suis pressée.

Aline alla vers la croisée, appuya son front aux vitres et laissa errer ses yeux sur le bruyant défilé de la rue, une des plus brillantes de Paris, pleine à cette heure de mouvement et de bruit.

L'étude de son père étant sur le même palier que l'appartement et y accédant par une porte intérieure, Aline savait qu'elle n'aurait pas longtemps à attendre et restait là, en attendant.

Mais, si sa personne s'y trouvait, son esprit voyageait bien loin.

Elle suivait par la pensée un jeune homme rencontré par hasard dans un bal, entré depuis dans sa vie, en qui elle se plaisait à voir son futur compagnon d'existence, et que tout au fond de son cœur, maintenant qu'elle l'aimait, elle l'appelait "Georges" tout court.

Oh ! son Georges ! Comme elle aurait voulu savoir si la démarche qu'il était allé faire auprès de sa mère avait réussi !

Comme elle était impatiente de connaître les résultats de sa course en Alsace et d'avoir enfin la certitude que Mme Scherer donnait son consentement au mariage.

Depuis le jour où Georges était parti pour s'acquitter de ce qu'il considérait comme un devoir filial, Aline ne vivait pas.

Elle était dans les transes, partagée entre l'espoir et la crainte, se disant tantôt qu'il n'y avait aucune raison pour que Mme Scherer fît opposition au mariage que souhaitait son fils et tantôt que peut-être elle refuserait d'y consentir.

—Cependant, pensait Aline, trouvera-t-elle jamais une femme pouvant aimer Georges plus que je ne l'aime et plus disposée à tout faire pour qu'il soit heureux ?

Dans cette question qu'elle se posait à tout instant, elle puisait la confiance, une confiance plus forte que ses doutes et elle se reprenait à espérer n'ignorant pas d'ailleurs qu'elle était un des plus beaux partis de Paris, un de ceux que toute mère doit souhaiter pour son fils.

Mais, espérer, et si fondé que fût son espoir, ne pouvait suffire à son impatience, à son ardent désir d'être enfin fixée, ce désir que seul le retour de Georges pouvait satisfaire.

Derrière elle, un bruit de pas se fit entendre et une voix joyeuse s'écria :

—Me voilà, petite. A table.

Elle se retourna ; son père était devant elle ; elle courut à lui et tendrement l'embrassa en disant :

—Pressons nous de déjeuner, père. J'ai ma leçon de chant à une heure.

—Une des dernières que tu prendras, fit Célestin Leclerc en s'asseyant devant son couvert, tandis qu'Aline en faisait autant.

—Pourquoi une des dernières ? demanda-t-elle.

—Parce qu'une fois mariée, tu auras d'autres chiens à fouetter.

—C'est ce qui vous trompe, père. Georges m'a déclaré qu'il n'entend pas que je renonce à mes études musicales. Il est passionné de musique et il est très heureux de penser que nous en ferons ensemble.

—Alors, tout est pour le mieux. Mettons que je n'ai rien dit.

—Et puis je ne suis pas encore mariée, soupira Aline.

—Tu le seras dans si peu de temps que c'est comme si tu l'étais déjà.

—Que sait on ?

—Comment que sait-on ! Vois tu des difficultés ?

—Mme Scherer peut refuser.

—Refuser une adorable fille, belle, riche ! Elle serait bien dégoûtée.

—Elle ne me connait pas. Puis, elle avait peut-être formé d'autres projets pour son fils.

—D'autres projets ! Mais Georges les aurait connus et nous en eût parlé.

—N'empêche que je ne serai rassurée que lorsqu'il sera de retour.

—Tu n'en as plus pour longtemps à attendre, vingt-quatre heures au plus, car voilà trois jours que Georges est parti et il devait revenir aussitôt. Du reste, je suis prêt à parier qu'il rapportera une réponse favorable.

—Dieu vous entende, père !

Ils échangeaient ces propos à demi-voix quand le domestique qui les servait s'éloignait ; ils se taisaient quand il se rapprochait, ce qui faisait que la conversation avait lieu à bâtons rompus.

Célestin Leclerc, après un court silence, la reprit en demandant :

—As tu des nouvelles de Mlle Bertin ?

—J'ai reçu une lettre d'elle aujourd'hui, répondit Aline. Elle est toujours à Remoulins et ne parle pas de rentrer à Paris. Ne trouvez-vous pas, père, qu'elle nous quitte maintenant bien plus souvent qu'autrefois ?

—C'est naturel, répliqua le notaire. Annette adore son pays. Elle n'en est partie que pour venir vivre près de nous à Paris après la mort de ta pauvre mère qui lui avait fait promettre de ne pas t'abandonner tant que les soins d'une femme te seraient nécessaires. Maintenant que ces soins te deviennent inutiles, elle reprend de plus en plus ses anciennes habitudes de vie.

—Vous croyez donc que nous la verrons de moins en moins.

—Nous la verrons durant nos séjours annuels dans le Midi. Mais qu'elle continue à résider à Paris, c'est douteux. Elle n'a pas renoncé à finir ses jours dans son village.

—Finir ses jours ! elle a le loisir d'y penser. A quarante-huit ans, on peut espérer de vivre longtemps encore.

—Sans doute. Mais bien des raisons l'attirent là-bas, maintenant que sa tâche, ici, est remplie, ne serait-ce que la surveillance de ses petites propriétés.

—Et peut être aussi l'espoir d'y voir un jour revenir son frère, son pauvre cher prisonnier, comme elle l'appelle. Quoique toutes les démarches faites pour faire mettre ce malheureux en liberté soient restées infructueuses, elle reste